

Dans cet article, Jean-Marc Berthoud commence par évoquer la formation des pasteurs qui selon Calvin avait pour priorité l'étude de la Bible, considérée comme le couronnement et la règle des programmes universitaires, même si l'étude de la science et de la nature était également au programme du fait que Dieu y manifeste sa révélation. Jean-Marc Berthoud aborde ensuite la nature de la prédication de Calvin et y distingue quatre caractéristiques. Tout d'abord, par la prédication suivie du texte biblique, il montre que son intérêt était de découvrir le sens exact du texte biblique, seule norme de la vie de l'Eglise. Il insiste sur le prédicateur comme serviteur de la Parole de Dieu, et la Parole de Dieu toute entière (AT et NT). Deuxièmement, la prédication de Calvin « utilisait tous les outils linguistiques et littéraires légitimes développés par le renouveau rhétorique antique suscité par les humanistes » ; même s'il soumettait ces outils à la vérité, c'est-à-dire au contenu confessionnel, doctrinal et dogmatique de la Bible. Troisièmement, la prédication de Calvin avait un caractère rigoureusement antithétique, c'est-à-dire que si l'on pouvait découvrir dans la Bible avec l'aide de Dieu et au moyen de l'usage sanctifié du don divin qu'est la raison humaine, cette vérité implique que tout ce qui lui est contraire est faux. La vraie doctrine est ainsi systématiquement opposée à l'hérésie qu'il faut donc combattre sans répit. Enfin, quatrièmement, dans sa prédication Calvin appliquait la Parole de Dieu à tous les aspects de la vie humaine tant personnelle que sociale ce qui implique une repentance à la fois morale, doctrinale et intellectuelle. Une telle prédication ne pouvait être qu'impopulaire et devait donc pour son efficacité dépendre particulièrement de l'action du Saint-Esprit. Dans un dernier temps, Jean-Marc Berthoud s'applique à montrer que la théologie si critiquée de Calvin fut en fait la véritable source de la prédication puissante et efficace de la réformation calvinienne. L'auteur réfute donc l'idée qu'il y aurait incompatibilité entre les doctrines enseignées par Calvin et la prédication efficace de l'Évangile, s'appuyant notamment sur le fait que l'histoire des combats et des victoires de Calvin à Genève dément de manière catégorique de telles affirmations. Jean-Marc Berthoud s'appuie de manière extensive dans cet article sur des auteurs tels que Stanford Reid, Susan Schreiner, Pierre Marcel et Daniel Benoit, au point qu'on pourrait se demander parfois quelle est la part de sa recherche personnelle. Il nous fait néanmoins entrer dans le monde de Calvin et permet de saisir quelques éléments de la conception de la formation pastorale et de la prédication telle que Calvin la concevait et la vivait.

Plan de l'article

- I. La formation des pasteurs
- II. Quelle était la nature de la prédication de Calvin ?
- III. La souveraineté de Dieu et la prédication souveraine de l'Évangile

Citations

« A partir de 1549, il lui fut ordonné de prêcher à Genève tous les jours de la semaine. Dès ce moment, Calvin prêcha normalement tous les jours une semaine sur deux et deux fois les dimanches. Son habitude était d'expliquer l'Ancien Testament en semaine et le Nouveau le dimanche, bien qu'il prêchait parfois sur les Psaumes le dimanche après-midi » (p. 24-25, citation de T.L.H. Parker, *John Calvin*, p. 108).

« Calvin enseignait et prêchait sans notes, expliquant la Bible directement à partir du texte hébreu ou grec dont il donnait sur place sa propre traduction. Mais ceci n'implique aucunement l'absence de préparation. [...] Pour Calvin, le prédicateur devait d'abord appliquer le texte à sa propre vie. Avec ce langage incisif qu'il savait utiliser parfois avec tant de force, il affirme de manière abrupte : "Il vaudrait mieux au prédicateur de se casser la nuque en montant les marches de la chaire, si en premier il ne se donne la peine de suivre

Dieu. Je parle à l'assemblée de telle manière à ce que mon enseignement s'adresse d'abord à moi-même" » (p. 25-26).

« Une telle manière de prêcher, suivant de très près le texte de la Bible, ne restait pas dans le domaine abstrait d'une prédication dogmatique. Elle était appliquée avec soin et précision à tous les aspects de la vie chrétienne, tant personnelle que sociale » (p. 29).

« La prédication n'était pas seulement un moyen pour atteindre l'incroyant et lui offrir le salut en Christ, mais également l'instrument pour former et éduquer les croyants afin de les rendre capables de vivre selon les exigences de la Parole de Dieu dans la société. Les prédicateurs appelaient ceux-ci à prendre une part active à la vie de la société afin de l'influencer et de la changer, en la façonnant selon la volonté de leur Seigneur et Roi. Cela pouvait aller jusqu'à l'action politique et sociale. A cette fin, les prédicateurs se montraient très pratiques dans l'application des Ecritures à la situation de leur époque (...) trouvant à leurs textes des applications très directes, ce qui ne les rendait pas toujours populaires auprès de leurs auditeurs » (p. 29, citation de S. Reid, *La prédication réformée au XVI^e siècle*, p. 106).

« Le salut individuel n'est pas le but final de la prédication de l'Évangile. Elle sert un but plus élevé : la manifestation de la gloire de Dieu » (p. 36).